Les Echos
16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

11 MAI 12
Quotidien Paris
OJD : 121356

Surface approx. (cm²) : 141
N° de page : 11

Le mur noir de l'argent

Le maître du polar islandais signe une fable financière.

Le polar

LA MURAILLE DE LAVE
d'Arnaldur Indridason
Traduit de l'islandais par Eric Boury, Métailié Noir 318 pages, 19,50 euros.

Avec « La Muraille de lave », Arnaldur Indridason nous offre son roman le plus subversif : une dénonciation féroce des dérives folles qui ont conduit le pays à la faillite. Le côté « fable » financière est donné dès le titre : falaise de l'ouest de l'île, au pied duquel a été retrouvé le corps sans vie d'un banquier, la Muraille de lave est aussi le nom donné à la Banque d'Islande.

Le héros récurrent d'Indridason, le commissaire Erlendur, est en vacances C'est un de ses seconds qui mènent l'enquête Sigurdur Oli, sa collègue Elinborg étant mobilisée par une autre affaire (racontée dans « La Rivière noire »). Le jeune inspecteur, un libéral bon teint, n'a rien contre les jeunes loups de la finance. D'ailleurs, ses investigations ne concernent au départ qu'une banale affaire de chantage qui tourne mal.

Maîtres chanteurs

Un garçon et une fille sans scrupule veulent extorquer de l'argent à un couple de jeunes cadres libertins, photographiés durant leurs ébats. Sigurdur, alerté par un ami lié au couple, se rend chez les maîtres chanteurs. Il y trouve la fille, dénommée Lina, assassinée d'un coup de batte de base-ball. Un « encaisseur » est sans doute l'auteur du meurtre, mais qui l'a commandité ? Au cours de l'enquête, le policier découvre que Lina et son mari guide ont participé à une randonnée dans les glaces avec des banquiers, dont l'un s'est tué au pied de la Muraille de lave – alors qu'ils étaient semble-t-il sur un « gros coup ».

Indridason multiplie les digressions (la séparation douloureuse de Sigurdur avec sa femme), les coups de théâtre et les (vraies) fausses pistes, développant une lancinante intrigue parallèle : l'effroyable vengeance d'Andrès, le SDF, contre un pédophile qui fut son bourreau lorsqu'il avait dix ans… Apparemment sans lien toutes ces histoires glauques convergent vers un seul but : mettre en relief l'imbrication entre crime et abus d'argent, perversion et appât du gain, dans une société cynique et sans repère.

La morale de la fable d'Indridason est sans appel : les espoirs d'une Islande prospère, reine de la finance, se sont brisés sur la Muraille de lave, qui suinte des larmes de honte et de sang.

PHILIPPE CHEVILLEY

Eléments de recherche : ***DONNER LA PAGE ENTIÈRE*** MÉTAILIÉ ou EDITIONS MÉTAILIÉ : maison d'édition, toutes citations